TOILE DE FRONT

DOSSIER PEDAGOGIQUE

du samedi 20 septembre au samedi 22 novembre 2014

ODYSSUD
SCÈNE DES POSSIBLES | BLAGNAC

[L'EXPOSITION]

TOILE DE FRONT

LA MÉNAGERIE
samedi 20 septembre > samedi 22 novembre 2014

Inspirée par le court métrage *Fire Waltz* de Marc Ménager, l'exposition se faufile dans les coulisses de ce film d'animation et offre une autre perspective historique de la Première Guerre mondiale, celle de produire de l'art au cœur même du chaos et de l'horreur.
L'histoire inspirée de « la Musique au Fusil » de Claude Ribouillault, est celle de musiciens de fanfare dans les tranchées, et de leur chef, stratège militaire et chef d'orchestre de génie, en plein hiver 1917, alors que la guerre est immobile. Comme sortis de terre, instruments de fortune aux textures et aux sonorités incroyables résonnent alors au rythme d'un orchestre improbable, illustrant cette faculté créatrice de l'homme pour surmonter ses peurs. Dans cet enfer quotidien, l'imagination n'a plus de limites entraînant leur chef dans les limbes de la création artistique, jusqu'au bord de la folie.
Quarante figurines et sculptures, tableaux, croquis, accessoires, décors, vidéo projection, simulation 3D, enrichis de bandes sonores originales, restituent par une scénographie troublante l'ambiance d'une page majeure de l'Histoire.

[RENDEZ-VOUS]

Visites commentées et Ateliers pour les groupes et scolaires sur réservation.

Samedi 20 Septembre, Forum Odyssud
15h30-19h : Atelier Terre pour créer décors des tranchés et personnages.
18h-19h : Visite de l'Exposition commentée par Marc Ménager.

Mardi 23 Septembre, Médiathèque
18h : *La Musique au Fusils*, Conférence de Claude Ribouillault, ethnomusicologue.

Mardi 30 Septembre, Médiathèque
18h : *La Musique Pendant la Guerre,* Conférence de Audrey Laurens, professeur de musique au Conservatoire de Blagnac.

Du 20 Septembre au 18 Octobre, Médiathèque
Musiques dans les tranchées, Exposition de photos de Claude Ribouillault et d'instruments de la collection André Gabriel.

Du lundi 20 au vendredi 24 Octobre, Atelier Multimédia
Stage Film d'Animation avec La Ménagerie et Marc Ménager pour la réalisation d'un court-métrage autour d'un morceau d'histoire blagnacaise de 14-18. Le court-métrage sera diffusé en continu dans l'exposition Blagnac et les Blagnacais pendant la Guerre à l'Espace Chaumel.

Du 3 novembre 2014 au 3 janvier 2015, Espace Chaumel
Exposition d'histoire locale *Blagnac et les Blagnacais pendant la Guerre,* avec l'association Blagnac Histoire et Mémoire et les Archives de la Ville de Blagnac.

Du 19 au 21 Novembre, Petit Théâtre Saint6Exupère
Plusieurs représentations de *Tranchées,* Théâtre et formes animées pour le jeune public.

Jeudi 20 Novembre à 20h30, Grande Salle Odyssud
Histoire du Soldat : Théâtre, musique et danse pour un conte universel.

[HISTOIRE ET ANECDOTES]

LA GRANDE GUERRE

Nationalisme : ce principe politique a pour objet de légitimer l'existence d'un Etat-Nation pour chaque peuple, dans le cadre de la définition d'une identité. Encourageant l'appartenance à une mère patrie au-delà de la notion de citoyenneté, il valorise la fierté et la soumission totale à la nation.

31 juillet 1914: Assassinat de Jean Jaurès

Le 28 juin 1914, l'archiduc François-Ferdinand, héritier d'Autriche-Hongrie, est assassiné lors d'une visite de la capitale de la Bosnie, à Sarajevo. C'est le point de départ d'une succession de déclaration de guerre et le 4 août l'Europe bascule dans la guerre.

Les Alliances de la fin du XIXème et du début du XXème siècle

Triple-Entente : France + Russie + Royaume-Uni : les alliés ;

Triple-Alliance : Allemagne + Autriche-Hongrie + Italie qui rejoint la Triple-Entente en 1915, remplacé par l'Empire Ottoman dans la Triple-Alliance.]

En août 1914, les Français de 20 à 48 ans sont mobilisés pour rejoindre les 800 000 hommes de l'armée de métier. 3,5 millions d'hommes sont prêts à affronter plus de 4 millions d'Allemands.

Au début de la guerre, l'uniforme des soldats français est très voyant et mal adapté au terrain. Composé d'un lourd manteau bleu, d'un ceinturon, de 3 cartouchières, de guêtres lacées sur les chaussures, l'uniforme s'encombre d'un sac de plus de 30kg dont pelle, fusil et baïonnette, et se montre beaucoup trop voyant avec le rouge sur le képi et le long du pantalon. Il faudra attendre 1915 pour que les soldats troquent le tout pour un uniforme bleu plus discret et plus pratique.

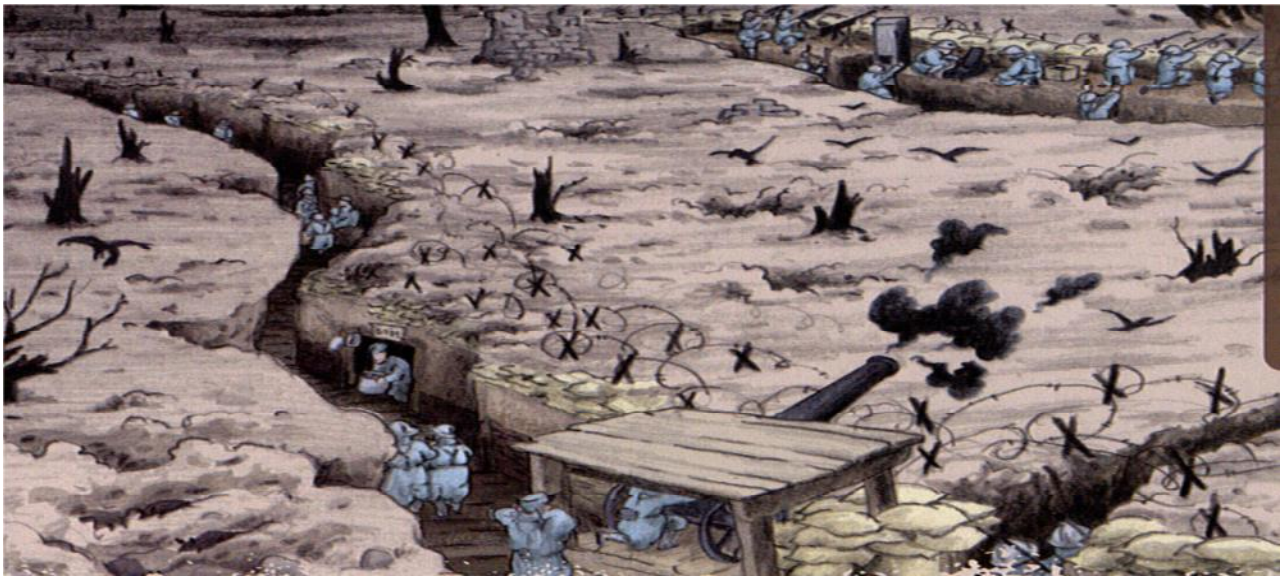
Poilu : traditionnellement au XIXème, ce surnom signifiait la bravoure, le courage et la virilité des soldats ; la moustache, la barbe et les favoris étaient alors très à la mode. Ce surnom fut donné aux soldats de la guerre de 14-18 pour célébrer leur courage, mais peu à peu ce sens premier fut caché par une autre interprétation de ceux restés à l'arrière, réduisant ce surnom à la pilosité débordante et incontrôlable des soldats due à leurs conditions de vie dans les tranchées.

L'arsenal de la mort : des fusils aux mitrailleuses en passant par les canons font déjà parti de l'arsenal meurtrier des soldats au début de la guerre. La guerre s'éternise et de nouvelles armes sont inventées : canons d'artillerie de toutes les tailles, obus produits par millions, couteaux, grenades, lance-flamme, gaz asphyxiants et chars d'assaut….

Automne 1914, épuisés par 3 mois de batailles meurtrières, les soldats sont bloqués sur le front de l'ouest. Les deux armées s'enterrent de chaque côté d'une ligne de front qui s'étire de la Belgique à la Suisse sur 645 km.

Joyeux Noël !

Le 24 décembre 1914, en de nombreux points, les Allemands placent des sapins de Noël, avec des bougies et des lanternes en papier, sur le parapet des tranchées de première ligne. Progressivement, des chants de Noël résonnent des deux côtés et des échanges verbaux se produisent. En quelques endroits, les hommes sortent des tranchées et entreprennent de récupérer leurs morts sur le no man's land. Des événements identiques se reproduisent, à une plus grande échelle, le jour de Noël.



Dans les tranchées, la vie des soldats est un véritable enfer. Froid extrême, chaleur insoutenable, la faim et la soif vont avec les poux et les rats, les mauvaises odeurs et les bruits assourdissants, la promiscuité et la boue. Toujours sur le qui-vive, prêt à combattre ou à se faufiler pour ne pas être enterrés vivant, les soldats doivent aussi réparer les tranchées et les entretenir. Les moments libres, ils les passent à tromper la peur, en lisant, écrivant, construisant et créant des objets avec ce qu'ils ont sous la main.

Verdun

La bataille de Verdun fut une bataille de la Première Guerre mondiale qui eut lieu du 21 février au 19 décembre 1916 près de Verdun en France, opposant les armées françaises et allemandes. C'est la plus longue et l'une des batailles les plus dévastatrices de la Première Guerre mondiale et de l'histoire de la guerre. Verdun apparaît comme le lieu d'une des batailles les plus inhumaines auxquelles l'homme s'est livré : l'artillerie y cause 80 % des pertes, le rôle des hommes y consiste surtout à survivre — et mourir (500 000 morts) — dans les pires conditions sur un terrain transformé en enfer, tout cela pour un résultat militaire nul.

Elle se termina par un retour à la situation antérieure. Elle n'en constitue pas moins une grande victoire défensive de l'armée française,

Anastasie d'après André Gill

L'expression **« bourrage de crâne »** est inventée par les Poilus pour dénoncer les absurdités de la Presse. La presse française connait une véritable censure pour amoindrir les défaites et valoriser les victoires, cette censure est appelée Anastasie par les Poilus. Un bureau de la presse est créé à cet effet au Ministère de la Guerre.

En 1917, nait la « Chanson de la Craonne » marquant le décalage entre la réalité du front et ce qui se dit à l'arrière.

[…]C'est malheureux d'voir sur les grands boulevards

Tous ces gros qui font la foire

Si pour eux la vie est rose

Pour nous c'est pas la même chose

Au lieu d'se cacher tous ces embusqués

F'raient mieux d'monter aux tranchées

Pour défendre leurs biens, car nous n'avons rien

Nous autres les pauv' purotins

Et les camarades sont étendus là

Pour défendr' les biens de ces messieurs là

- Refrain :

Ceux qu'ont le pognon, ceux-là reviendront

Car c'est pour eux qu'on crève

Mais c'est fini, nous, les troufions

On va se mettre en grève

Ce sera vot' tour messieurs les gros

De monter sur le plateau

Si vous voulez faire la guerre

Payez-la de votre peau

En avril 1917, la **colère gronde** dans les tranchées. Epuisés par des années de sacrifice, une considération toute naïve de l'arrière front et une nouvelle défaite sanglante au Chemin des Dames, de nombreux soldats se mutinent. Affichages, grèves, chants révolutionnaires se multiplient. Mais 3000 mutins sont jugés et condamnés, 49 fusillés pour l'exemple. Le Général Pétain accorde aux Poilus plus de repos et de permissions pour finir de saper la révolte et en juin, tous sont de nouveau sur le front.

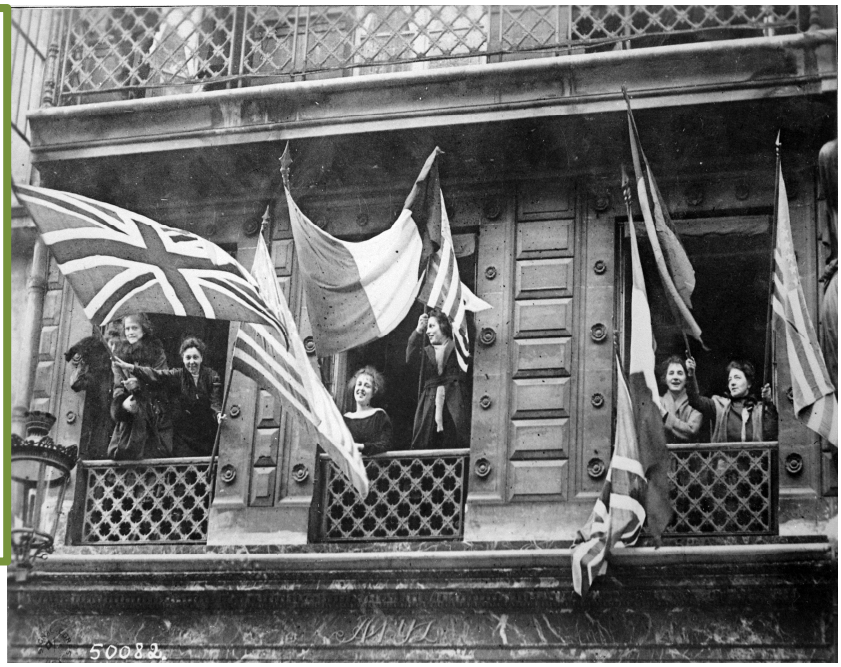
1917, les soldats russes se révoltent, le peuple affamé est en grève et une manifestation en février 1918 enflamme Pétrograd. La révolution est là, Lénine s'empare du pouvoir et le 3 mars 1918, la Russie signe la paix avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie.

En Avril 1917, les Etats-Unis rejoignent le camp des Alliés. Neutres jusque là, ils réagissent face aux attaques navales allemandes et aux tentatives d'invasions mexicaines poussées par l'Allemagne. De plus les Etats-Unis ont prêté beaucoup d'argent à la France et au Royaume-Uni et entendent bien le récupérer. De New York, les premières troupes de Sammies, en référence à l'Oncle Sam, débarquent en juin.

En novembre 1918, l'Allemagne est à bout de force, la colère gronde à l'intérieur du pays, les peuples veulent la paix et les ouvriers manifestent dans les grandes villes. Le 9 novembre l'empereur Guillaume II est renversé et la République proclamée. Les nouveaux dirigeants signent l'armistice dans le wagon du maréchal Foch garé dans la forêt de Compiègne, le 11 novembre à 5h du matin.

LIBÉRATION ! Le 11 Novembre 1918, à 11h du matin, les canons se taisent enfin. Toutes les cloches sonnent à travers la France et les nouvelles font rapidement le tour du monde grâce aux journaux et télégrammes !

Partout dans les rues, les gens partagent leur joie !



Près de 10 millions de morts, 21 millions de blessés… Estropiés, gueules cassées… tant d'hommes qui ne peuvent même plus travailler et de famille sans père ni époux. Une très grande partie de l'Europe et de ses populations est dévastée. Les pays s'endettent et tout le monde espère que cette guerre atroce était « la der des der ».

La « Grande Guerre » change la face du monde. En 1914, les pays d'Europe dominaient la planète, quatre ans plus tard ils ressortent épuisés et ruinés de cette guerre. Les Etats-Unis deviennent la première puissance mondiale. Quatre empires ont éclatés, l'Autriche-Hongrie et l'Empire turc ottoman se divisent à nouveau en pays, l'Empire allemand est sévèrement puni par le traité de Versailles (1919) et la Russie est déchirée par la guerre civile.

Des milliers de cimetières militaires ponctuent les champs de bataille. Dans les villages, les monuments aux morts se multiplient et des mémoriaux rendent hommage aux disparus sans sépultures.

Hommage au soldat inconnu. En 1921, le corps d'un soldat inconnu, choisi au hasard à Verdun, est enterré sous l'Arc de Triomphe à Paris. Chaque jour on rallume une flamme du souvenir sur sa tombe et tous les 11 novembre le président de la République vient la fleurir en hommage à tous les combattants.

ORIGIN OF THE LEAGUE OF NATIONS

January 8th, 1918. Fourteen Points laid down by President Wilson as the basis of world peace. (*)

January 25th, 1919. League accepted in principle.

April 28th, 1919. Covenant adopted.

January 10th, 1920. League came into being; Secretariat established in London.

Woodrow WILSON

January 16th, 1920. First meeting of Council at Paris.

November 1st, 1920. League Headquarters moved from London to Geneva.

November 15th, 1920. First Meeting of Assembly at Geneva.

(*) THE FOURTEENTH POINT :

" A General Association of Nations must be formed under specific covenants for the purpose of affording mutual guarantees of political independence and territorial integrity to great and small States alike."

LA MUSIQUE

Le Son de la Guerre

Dans les tranchées tout peut basculer d'une seconde à l'autre, chaque bruit, chaque silence est porteur de sens, d'angoisses et de traumatismes, au point qu'à la fin de la guerre n'importe quelle pétarade fait plonger les anciens soldats. Martellement des obus, mitraillette, pluie, vent, cri, pistolet... même le silence trouve sa place dans ce monde vide de sens.

La Musique

Dans un premier temps, la musique nationaliste est à l'honneur, issue des fanfares créées pour gommer les régionalismes et alphabétiser les campagnes, elle exalte le pays. Puis peu à peu, les musiciens qui connaissent le front (souvent formés comme brancardiers) inventent une musique qui évoque la désolation et les pluies meurtrières de la guerre.
Dans les tranchées, les soldats inventent des chansons sur des airs connus pour se vider la tête. Quelques harmonicas vont jusqu'aux premières lignes, parfois les chansons s'entendent d'un côté à l'autre. Les hommes et les musiciens se débrouillent et fabriquent avec leurs comparses des instruments de fortune.
Les orchestres sont remobilisés pour combler le silence et proposent des programmes où se mélangent tous les styles pour offrir à tous un peu de musique.

Du Jazz au musette

En 1917, une troupe américaine menée par James Reese Europe apporte le Jazz et la batterie aux Vieux continent, tandis qu'elle remporte dans ses bagages à la fin de la guerre le saxophone.

DES MUSICIENS DE LA GRANDE GUERRE

Maurice Maréchal, violoncelliste français (1892-1964)

Maurice Maréchal est un des plus grands violoncellistes de tous les temps qui a marqué son époque et des générations de violoncellistes. Malheureusement, sa correspondance semble avoir disparu, son violoncelle de scène a été vendu et on perd sa trace en Australie... Il ne nous reste de lui que « le Poilu », violoncelle de fortune fabriqué dans une caisse de munition et conservé au Musée de la Cité de la Musique ainsi que ses carnets de guerre conservés à la Bibliothèque nationale de France.

« Un artiste doit se dévouer pour la plus noble cause, et la plus noble, en temps de guerre, n'est-ce pas de mourir pour le drapeau ? » , écrit-il le premier jour de sa mobilisation. Maurice Maréchal a 22 ans et commence à peine ses tournées de concerts lorsqu'il est affecté au front : le Chemin des Dames, Neuville-Saint-Vaast, Haudremont, les Éparges, Verdun. Il assiste notamment, le 22 septembre 1914, à la destruction de la cathédrale de Reims.

Après avoir été estafette cycliste, comme souhaité il devient brancardier. Il raconte son quotidien d'août 1914 à février 1919 dans ses carnets intimes. Début 1915, il loue un instrument et fait de la musique de chambre en trio, assure les offices religieux et joue pour les officiers. « La musique ouvre bien des portes », dit-il lui-même, et lui permet de brèves retraites durant lesquelles il répète et joue devant les officiers. Il sera envoyé à nouveau sur le front en 1916 lors de la bataille de Verdun.

Un violoncelle en bois de caisse de munitions

« Le Poilu » est le nom que Maurice Maréchal donna à son violoncelle fabriqué en juin 1915. Plicque et Neyen, deux soldats (morts au combat) et menuisiers dans le civil, le conçurent à partir de bois de caisse de munitions allemandes et de morceaux de porte en chêne. À plusieurs reprises, Maurice Maréchal eut l'occasion de se produire en concert devant le quartier général. C'est ainsi que Joffre, Foch, Mangin et Pétain apposèrent leur signature sur la table de cet instrument de fortune. Lorsque le régiment se déplaçait pour aller au front, l'instrument voyageait dans le fourgon de ravitaillement, au-dessus des boîtes de conserve. Il fut amené ainsi deux fois au siège de Verdun.

Lucien Durosoir, violoniste et compositeur français (1878-1955)

Né à Boulogne en 1878, Lucien Durosoir a une carrière de violoniste avant de se consacrer à la composition. La déclaration de guerre, en août 1914, a mis brutalement fin à cette carrière. De cette date au mois de février 1919, Lucien Durosoir a partagé la vie des fantassins dans les tranchées et les combats de la Grande Guerre. À la fin de celle-ci, il s'isole dans une région du Sud de la France pour s'adonner à la composition.

Élève d'André Tracol puis d'Henri Berthelier au Conservatoire supérieur de Paris, il quitte l'institution à 16 ans pour continuer ses études avec son maître Berthelier. Dans le même temps, il étudie la composition avec Charles Tournemire. En 1898, il entre comme premier violon aux Concerts Colonne. Dès 1900 il décide de partir perfectionner la technique et l'interprétation du violon auprès des grands maîtres allemands Joseph Joachim et Hugo Heermann. Sa carrière se fera en majeure partie hors de France ; il entreprend des tournées qui le mènent à travers toute l'Europe centrale, la Russie, l'Allemagne et l'Empire austro-hongrois. Il y a joué pour la première fois des œuvres de musique française (Saint-Saëns, Lalo, Widor, Bruneau, Fauré). À l'inverse, il a profité de ses tournées en France pour donner, en première audition, de grandes œuvres du répertoire étranger : en mai 1901, il donne le *Concerto pour violon* de Richard Strauss et en février 1903, le Concerto de Brahms.

Lorsque la guerre éclate, Lucien Durosoir est âgé de 36 ans. Après douze mois passés dans les tranchées, il devient brancardier.

Son destin militaire va croiser celui d'autres instrumentistes virtuoses comme Maurice Maréchal, le plus grand violoncelliste français de la première moitié du XXe siècle et de compositeurs comme André Caplet, ami et orchestrateur de Debussy. Du début à la fin de la guerre, son sort est lié à la 5e Division. Rapidement des rumeurs de présence dans le secteur d'un excellent quatuor à cordes parviennent aux oreilles du Général Mangin, originaire de Nancy et grand amateur de musique, qui fait mettre les musiciens en subsistance auprès de lui. Un des généraux les considère même comme des « trésors nationaux » tout comme on le ferait au Japon.
Ensemble, ils ont passé ces années terribles et leur amitié se scella aussi bien dans les tranchées que dans les positions de repli où ils faisaient de la musique. L'idée de composer s'affirme de plus en plus fortement dans l'esprit de Lucien Durosoir. Sa mère lui adresse, à sa demande, des partitions de Brahms, Beethoven, Haydn, Debussy et beaucoup d'autres maîtres, dont il étudie l'écriture. Louise Durosoir écrivait alors à son fils de « travailler son contrepoint », alors que les combats faisaient rage. Songeant à la fin de la guerre, il écrit, le 12 septembre 1916 : « Je commencerai la composition afin de m'habituer à manier les formes plus libres ».
Sans pour autant qu'il ait été protégé puisqu'il alterne missions dangereuses et repos à l'arrière, Lucien Durosoir sait ce qu'il doit à la musique. Il écrit dans un courrier à sa mère : « Je peux dire que mon violon m'a sauvé la vie » pourtant « La musique que nous faisons est ignoble, les gens jouent faux comme des cochons. » écrit il aussi en novembre 1915.

Dans ce contexte de vie très douloureux, l'impossibilité de travailler son instrument et l'évasion procurée par la perspective de s'exprimer nouvellement dans la composition ont sans doute conduit Lucien Durosoir sur le chemin de création. Au sortir de la guerre, il abandonne sa carrière de violoniste et s'éloigne du milieu musical parisien. Il s'installe dans les Landes et se consacre exclusivement à la composition, projet mûri dans les tranchées lorsqu'il cherchait, par exemple, à mémoriser des thèmes en prévision de compositions futures ou qu'il tentait de se rappeler mentalement ses cours d'écriture.

L'influence de la Guerre est indéniable : elle a offert une musique singulière qui ne se rattache à aucune école, un langage puissant et poétique reconnaissable dès la première écoute. Son style repose sur des bases totalement personnelles : pas de formes académiques mais plutôt un retour vers la liberté formelle des pré-classiques, des titres suggérant un projet esthétique (Berceuse, Visions, Ronde, Jouvence...), une recherche du son rare, des métriques peu usitées (5/4, 7/4). Cette musique plonge dans un univers sonore dense, basé sur la forte individualisation du discours de chaque instrument. Aussi, c'est une écriture complexe : harmonie tourmentée, superpositions de rythmes, écriture polymélodique et contrapuntique, traitement très personnel de l'écriture pianistique.

André Caplet, pianiste et compositeur français (1878-1925)

André Caplet est un familier des Eparges. Engagé volontaire il est sergent de liaison au 3e bataillon du 129e d'infanterie où il se retrouve entouré du violoniste Lucien Durosoir et du violoncelliste Maurice Maréchal, tous deux prix de conservatoire. « J'ai connu Caplet au front. Ce musicien hors-ligne, ce compositeur étonnamment doué, ce Prix de Rome servait « la biffe » au premier rang. Il ne fit donc jamais rien pour en être retiré et personne n'ignore comment notre régime égalitaire conçoit l'utilisation de ses élites … »

Le général Mangin ayant eu vent de la présence de Caplet et des autres artistes dans le secteur les fait mettre en subsistance à son quartier général afin qu'ils puissent travailler en période de repos ou dans les secteurs calmes. « A chaque attaque, le sergent Caplet reprenait son sac et son flingue et remontait aux tranchées pour y récolter, au hasard de la bataille, une blessure ou une citation. … Il était adoré de tous. On ne pouvait l'approcher sans l'estimer, on ne pouvait l'approfondir sans aussitôt le chérir … Henri Dutheil se souvient : « Quand le génie de la musique l'habitait, il était méconnaissable. Je l'ai vu à Génicourt sur Meuse diriger les répétitions d'une Messe de Minuit que nous chantâmes à Noël en l'an de disgrâce 1916 : la baguette à la main, une flamme le transfigurait, le transformait physiquement même … »

« Le jour où il reçut la commande d'une Marche Héroïque de la 5e Division, il trouva le moyen de lui imprimer sa griffe, la marque personnelle de son talent. Elle avait, ma foi, fière allure. Lancée vers le ciel meusien, à pleins cuivres, gueulée sur la petite place de Stainville à pleine voix entre deux séjours effroyables dans la fournaise de Verdun par les survivants épiques de deux brigades décimées. Sous la direction de Caplet lui-même, elle n'avait rien d'une production d'embusqué, je vous prie de le croire. Et l'on pouvait sans honte frissonner à l'entendre …. »
Devenu l'ami de Claude Debussy en 1908, André Caplet entretient avec lui une correspondance fournie. En Juin 1916 il écrit en particulier : « Cher André Caplet, vous êtes un homme étonnant, hardi comme un lion, vous trouvez le moyen d'avoir un piano, un violoncelliste, une sonate … c'est bien cette élégante bravoure qui est et sera toujours bien française… »

En Septembre 1916 Debussy écrit à Robert Godet à propos de Caplet : » …Tenez, je reçois des lettres d'un de mes amis, André Caplet qui est agent de liaison du côté de Verdun. Cet homme joue depuis le matin jusqu'au soir avec la mort et il trouve le moyen d'être plein d'entrain. Il est suivi dans les tranchées d'un piano démontable ! L'autre jour il a été interrompu par une rafale de 105 qui a failli le rendre aussi démontable que son piano … il a continué quelques mètres sous terre, c'est un héros n'en doutez pas ! S'il était possible, j'irais volontiers le remplacer mais, avec ma chance habituelle, je serais déjà mort plusieurs fois … »

Paul Wittgenstein, pianiste autrichien (1887-1961)

Paul Wittgenstein est né dans une famille d'industriels très fortunés établie à Vienne. Elevé dans une atmosphère mélomane, il se destine au piano et ses débuts à l'association de musique de Vienne (*Wiener Musikverein*) en 1913 sont particulièrement remarqués. La guerre interrompt sa prometteuse carrière. Lieutenant de réserve des dragons de l'armée austro-hongroise, Wittgenstein est touché au bras droit durant la première semaine d'août 1914 lors d'une attaque en Pologne et fait prisonnier par des soldats russes. Deux jours après, sa vie étant mise en danger à cause de sa blessure, un chirurgien russe décide de l'amputer. De retour à Vienne à Noël 1915 grâce à la Croix-Rouge, il choisira néanmoins de revenir au combat, sur le front italien, comme officier d'état-major et aide de camp d'un général, jusqu'en 1918.

C'est en plein conflit, pendant sa convalescence, qu'il prend la décision de poursuivre sa carrière de pianiste malgré son amputation. Encore prisonnier des Russes, dans le camp sibérien d'Omsk, il recommence à jouer du piano et, dès 1916, il reprend son activité de concertiste, considéré désormais comme « le pianiste gaucher ».

Après 1918, très marqué par le conflit, il continua à jouer de nombreuses œuvres (une quarantaine en tout) commandées à des musiciens de grand renom, parmi lesquels Ravel, Prokofiev et Britten.

Quand il compose le *Concerto pour la Main Gauche*, Maurice Ravel (1875-1937) est plus que jamais, pour reprendre une formule de Debussy, « un homme qui descend l'autre versant de la colline », malgré le succès du *Boléro*.
Il profite de la commande de Paul Wittgenstein pour faire revivre ses propres souvenirs en tant qu'infirmier sur le front pendant la Grande Guerre. Ce sera la musique la plus violente que Ravel ait jamais écrite, où rôdent les ombres de tranchées qu'on a voulu enfouir.

Fritz Kreisler, violoniste et compositeur autrichien (1875-1962)

Fritz Kreisler, violoniste réputé, reçoit le 10 Aout 1914 l'ordre de rejoindre son régiment mais l'annonce de son envoi au front suscite un véritable émoi. A Vienne, il y a un sentiment opposé à l'envoyer en zone de combat. Pour le « Outlook » de New-York il est regrettable que pour un officier de plus sur le front, on envoie un homme qui a fait plus de bien pour son pays que n'importe quel fait de guerre. Déjà en 1912, Bertha von Suttner, Prix Nobel de la Paix, déclarait : « Parmi les effets terribles de cette guerre des Balkans, il y a le fait que toutes les facultés d'un grand génie peuvent être sacrifiées dans cette folie meurtrière. ». C'est dans la région des Carpates que le 7 Septembre son régiment est attaqué par les cosaques russes. Kreisler est blessé et perd connaissance. Sa femme est sans nouvelle de lui pendant 3 semaines et c'est une effroyable erreur du chirurgien, qui le confond avec son voisin à l'hôpital, qui entraine l'annonce, par télégramme, de sa mort au combat. Quelques jours plus tard sa femme reçoit un second télégramme du même chirurgien, tout aussi inquiétant, qui lui annonce de manière sibylline : « On vous ramène Fritz » .... Que cela laissait-il présager ? Que Fritz était mort et qu'on lui rapportait son corps ? Kreisler s'en tire finalement avec deux graves blessures mais la vie sauve.

Paul Hindemith, violoniste et compositeur allemand(1895-1963)

Durant les vacances d'été de 1913, le jeune Paul Hindemith joue dans des orchestres de salon au Burgenstock et à Lugano, deux stations touristiques suisses tandis qu'il accepte un poste de Konzertmeister au « neues Theater » de Francfort. Dès la déclaration de guerre, son père est immédiatement mobilisé. Il part au combat à 45 ans, sur le front occidental et tombe au combat en Septembre dans les Flandres. Paul Hindemith devient alors soutien de famille de sa mère et de sa sœur. En 1915 Il est nommé premier Konzertmeister de l'Opéra de Francfort. En Août 1917, il est officiellement incorporé dans l'armée mais il est autorisé à poursuivre ses activités d'instrumentistes à l'Opéra.

C'est en jouant le quatuor de Debussy avec trois autres soldats que Paul Hindemith apprend le décès de Claude Debussy réputé grand ennemi de l'Allemagne. Il commentera : « Nous sentions pour la première fois que la musique est plus qu'une question de style, de technique ou d'expression d'un sentiment personnel. La musique dépassait ici les frontières politiques, la haine d'une nation et les horreurs de la guerre. Jamais je n'ai aussi bien compris dans quelle direction devait évoluer la musique. »

Maurice Ravel, compositeur français (1875-1967)

Sans haïr les allemands comme son compatriote Debussy, Maurice Ravel n'en est pas moins sensible à la vague patriotique qui déferle sur la France au moment de l'invasion et, malgré sa répulsion pour les honneurs et les décorations, il supplie pour être incorporé dans l'armée. De plus, il ne supporte pas l'idée de demeurer inactif alors que d'autres vont combattre. Au moment d'effectuer son service militaire, Ravel avait été réformé pour sa petite taille et son poids insuffisant. Avant 1914 cela pouvait passer pour une bonne aubaine mais à présent que les autres exposent leur vie, il refuse de rester en dehors, à l'abri des balles. Les nombreuses lettres qu'il envoie dès la déclaration de guerre à ses amis témoignent de l'euphorie et du désir de Ravel de participer à cette grande aventure.

Il écrit à un ami : « Comme vous le prévoyiez, mon aventure s'est terminée de la façon la plus ridicule : on ne veut pas de moi parce qu'il me manque deux kilos … et je ne compte pas les deux jours de fièvre qui ont suivi mon retour et dont j'ai failli crever. Me voici dans l'inaction, je ne me sens plus le courage de me remettre au travail. J'espérais me consacrer aux blessés transportés à St jean de Luz …. ». Il commente : « Il me manque deux kilos pour avoir le droit de me mêler à cette lutte splendide. Je n'ai qu'un espoir, c'est qu'au nouvel examen que je vais passer, on finira par se faire au charme de mon anatomie. Mon frère a eu plus de chance, il est automobiliste au 19e escadron du train. Il a un bel uniforme et une Panhard toute neuve. Je sais que Florent Schmitt s'embête à Toul à bailler aux aéroplanes qui passent trop haut … »

Eugène Ysaye, violoniste et compositeur belge (1858-1931)

A l'instar de Gabriel Fauré qui, ignorant l'éminence d'une guerre ou feignant de l'ignorer, se fait soigner dans la station thermale allemande d'Ems, Eugène Ysaye s'en va passer l'été 14 à la côte belge, dans sa villa du Zoute qu'il vient de faire construire. A Ostende, non loin de là, les époux royaux belges se reposent et espèrent encore sauver la paix de leur pays. Toutefois, le 31 juillet, les Belges sont mobilisés. Trois des fils du violoniste portent déjà l'uniforme. Au Zoute, Ysaye est préoccupé. L'avancée allemande du 4 août est telle qu'il ne se sent désormais plus à l'abri et décide d'abandonner sa seconde résidence. Il y laisse toutefois ce message aux Allemands : « Cette demeure appartient à un artiste qui vécut et œuvra dans le culte de Bach, Beethoven et Wagner ».

Eugène Ysaye se rend dans les tranchées et les cantonnements, à la vie ordinaire des troupes. Puis, vient le concert émouvant, lui seul et son violon devant ces hommes qui risquent quotidiennement leur vie. Il leur parle en ces mots :
« Amis soldats, beaucoup d'entre vous se posent la question de savoir ce que je vais jouer et je lis quelque inquiétude sur leur visage. Ils craignent ce qui leur apparaît comme une sorte d'épouvantail, la musique classique, qu'ils voudraient peut-être comprendre mais qui leur est un langage indéchiffrable et de toute manière insupportable à leurs oreilles. Ils préféreraient sans doute que je leur joue ici ce que l'on nomme en bruxellois des « dontjes », Que chacun se rassure. Ce que j'interpréterai, c'est simplement la musique, sans aucun adjectif.

Vous, dont les fibres de la sensibilité se sont développées au contact quasi quotidien de la mort, je me demande pourquoi vous seriez incapables de vibrer au contact de la beauté. Ne croyez pas, mes enfants, qu'il faille être plus spécialement préparé, cultivé ou savant pour éprouver les sensations profondes de la musique dans ce qu'elle a de plus pur, de plus beau, de plus élevé. Pénétrez-vous de cette pensée: la musique ne se comprend pas, elle se sent. N'est-elle pas l'émanation de l'âme et du cœur du peuple que vous magnifiez si splendidement par votre sacrifice ? N'est-elle pas l'espoir suprême de la grande réconciliation universelle qui empêchera le retour des horreurs que vous supportez ? Aussi je veux jouer pour vous ce qui est beau parce je vous respecte et je vous aime ».

Albert Roussel, compositeur français (1869-1937)

Lorsque qu'éclate la Première Guerre mondiale, Albert Roussel croit bon de postuler au service actif dans la marine. Or il a été rayé des cadres en 1902 mais ne supporte pas l'idée d'être exclu de la lutte. Ses amis sont incapables de l'en dissuader. Il se justifie notamment par une phrase restée célèbre : « Nous traversons une crise effroyable où chacun doit payer de sa personne pour le salut de tous et où l'individu ne compte plus pour rien. C'est un sacrifice à faire bravement et ma foi, j'ai eu jusqu'ici assez de bonheur dans ma vie pour l'accepter sans me plaindre. »

En 1915 il est affecté au service automobile du 13e régiment d'artillerie et sillonne nuit et jour les régions du front pour acheminer troupes et matériels. Albert Roussel mène cette vie harassante pendant plus de deux ans et sa santé décline rapidement. Pourtant rien, dans sa correspondance, ne laisse supposer son affaiblissement. Au contraire en 1916 il écrit à sa femme : « Je n'aurais jamais cru que j'aurais supporté l'existence fatigante que je mène depuis des mois au front … je constate que je suis excessivement résistant. J'ai passé des nuits sans dormir, des jours sans manger et somme toute tu verras que j'ai encore bon aspect … »

« Quand je songe à l'horreur du drame qui se joue actuellement, à toute cette brutalité imbécile contre laquelle il nous faut lutter jusqu'au bout, il me semble que jamais plus nous ne verrons quelque chose d'intelligent ou de beau reparaitre parmi ces ruines … au point de vue artistique du moins car on ne peut nier que l'héroïsme de ceux qui se font tuer si bravement soit aussi beau que les plus belles œuvres de génie. »

Claude Debussy, compositeur français (1862-1918)

Le génie de Claude Debussy est quelque peu occulté, durant la guerre, par ses positions ouvertement anti allemandes. On pourrait presque dire que le déclenchement de la guerre est pour lui le prétexte à laisser libre cours à sa xénophobie et à lui permettre de dénoncer le style « germain » que la France, selon lui, semble avoir soudainement adopté. Il accuse ses compatriotes d'avoir purement et simplement ignoré l'héritage des ancêtres de la France ! Il écrit dans l'Intransigeant du 11 Mars 1915 : « … Voilà bien des années que je ne cesse de le répéter, nous sommes infidèles à la tradition de notre race depuis un siècle et demi …. En fait depuis Rameau nous n'avons plus de tradition nettement française. Sa mort a rompu le fil d'Ariane qui nous guidait au labyrinthe du passé. Depuis nous avons cessé de cultiver notre jardin, mais par contre nous avons serré la main des commis-voyageurs du monde entier … »

Il écrit à son éditeur Durand : « Vous savez que je n'ai aucun sang-froid, encore moins l'esprit militaire n'ayant jamais eu l'occasion de manier un fusil. Joignez-y des souvenirs de 70 qui m'empêchent de me laisser aller à l'enthousiasme, l'inquiétude de ma femme dont le fils et le gendre sont à l'armée ! Tout cela me compose une vie à la fois intensive et troublée où je ne suis plus qu'un pauvre atome roulé par ce terrible cataclysme : ce que je fais est si misérablement petit ! J'en arrive à envier Satie qui va s'occuper sérieusement de défendre Paris en tant que Caporal …. Mon âge, mes aptitudes militaires me rendent, tout au plus, bon à garder une palissade ! S'il faut absolument une figure de plus pour assurer la victoire, j'offrirai la mienne sans discussion … il est presque impossible de travailler ! A vrai dire, on n'ose pas. Si j'osais et si surtout je ne craignais pas le « pompiérisme » qu'attire ce genre de composition, j'écrirais volontiers une marche héroïque … mais encore une fois, faire de l'héroïsme, tranquillement, à l'abri des balles, me parait ridicule … »

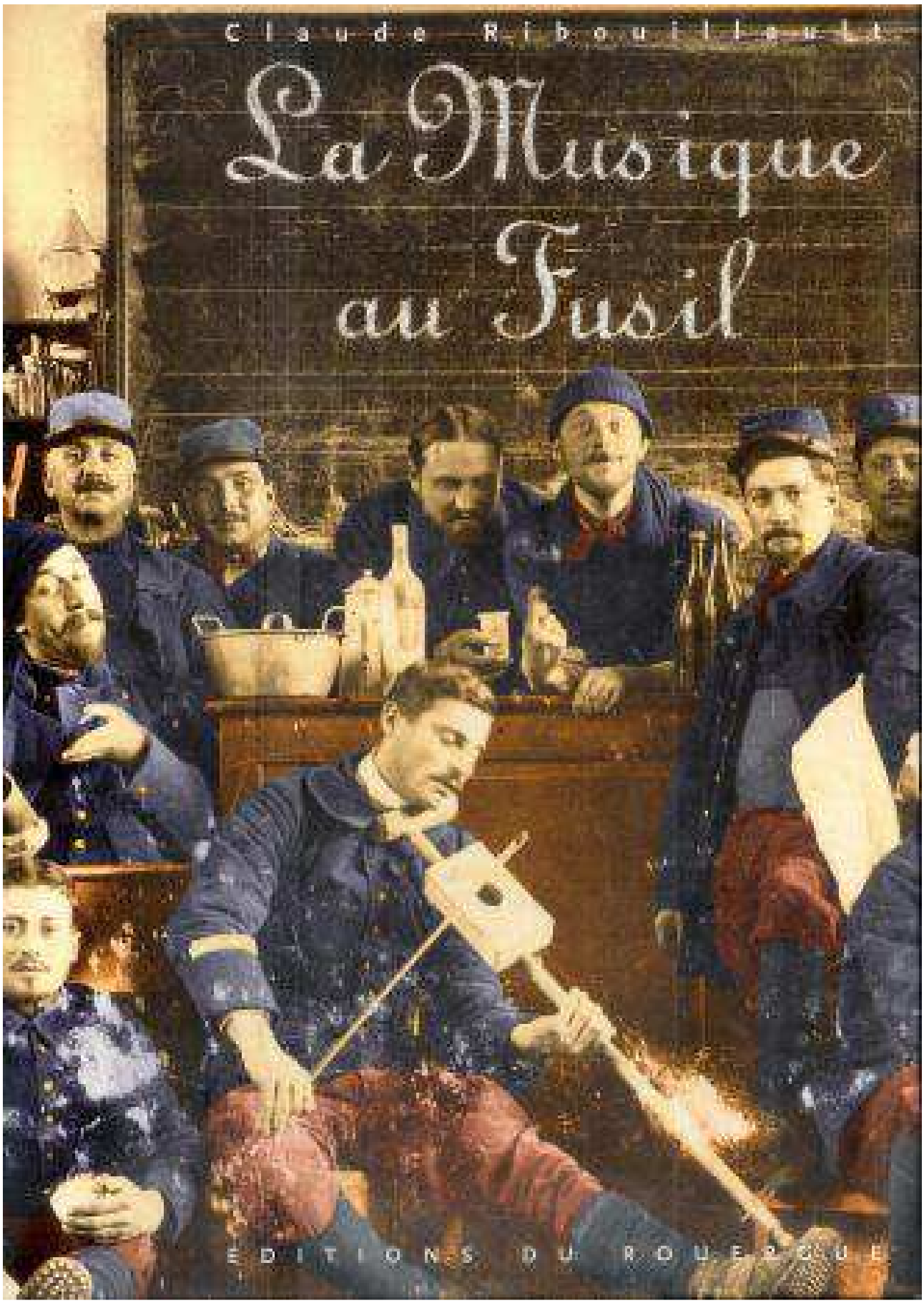
Arnold Schönberg, compositeur autrichien (1874-1951)

Le 11 Août 1914 Anton Webern écrit à Arnold Schönberg compositeur autrichien : « … je ne sais plus comment la paix était réellement. J'implore le ciel pour une victoire de notre armée et de celle de l'Allemagne. Il n'est pas concevable que le Reich allemand, et nous auprès de lui, puissions périr. Un sentiment inséparable d'esprit germanique qui créa exclusivement la culture et l'humanité, est en train de m'envahir. »

Pendant ce temps Arnold Schönberg se prépare à être enrôlé à son tour malgré les nombreuses protestations du milieu artistique. Anton Webern écrit une pétition au Ministère au nom de tous les amis et disciples de Schönberg : « … il est tellement évident que l'état doit être concerné par la protection de l'œuvre et de la force créatrice de cet artiste, spécialement en ces temps difficiles, et ce ne peut être un sacrifice à une loi qui, bien qu'indispensable et bénéfique en soi, doit pouvoir faire une exception …. ». Et d'ajouter plus tard qu'il faut faire cesser ces « dommages et scandales culturels qui sont la honte d'un état, observant que Lehar, Reger, Pfizner et tous les chefs d'orchestre viennois ont été dispensés sans grande difficulté. Il faut réussir, même contre la propre volonté de Schönberg, parce que c'est notre désir, le devoir du monde, et que cela ne le regarde pas … ».

Ralph Vaughan Williams, compositeur anglais (1872-1958)

Depuis 1902 Ralph Vaughan Williams est en contact avec Maurice Ravel qui lui écrit en ce mois d'avril 1915 : « Mon cher ami que devenez-vous, après si longtemps je serais heureux d'avoir de vos nouvelles. Cela m'a pris 8 mois pour essayer de rentrer au 13e régiment d'artillerie. J'attends désormais mon affectation comme bombardier dans l'armée de l'air pour laquelle j'ai fait ma demande, et cela ne devrait plus durer. J'espère avoir quelques nouvelles de vous ». Puis le 18 Juin : « Etes-vous encore en Angleterre ? Je suis au front depuis quelques mois, le front où il y a plus d'action. Il me semble qu'il y a des années que j'ai quitté Paris : j'ai vécu des moments suffisamment dangereux pour être étonné d'être encore en vie. Depuis un mois je suis cloué, mon véhicule est en réparation et je suis très fatigué … ».



ODYSSUD
SCÈNE DES POSSIBLES | BLAGNAC

FILM D'ANIMATION

L'**animation d'image** est un procédé cinématographique qui consiste à créer un mouvement, une forme d'action à l'aide d'une suite successive d'images à une vitesse donnée, dite fréquence. Il donc faut représenter chacune des phases du mouvement image par image. Quel que soit le système de représentation choisi, quel que soit le moyen d'acquisition employé, quel que soit enfin le procédé de restitution visuelle de l'animation, il faut les réaliser et les enregistrer. Les images sont ensuite restituées à une fréquence régulière, suffisante pour que le cerveau et l'inertie de ces visuels (participation de la persistance rétinienne) jouent leurs rôles dans le mouvement. En cinéma, la fréquence minimale était établie à 12 images par seconde. Mais pour éviter un mouvement saccadé, la fréquence de 16 images par seconde s'impose comme un minimum. La réalisation d'un film, court ou long, ou d'une bande-dessinée, passe par la création d'un storyboard ou scénarimage.

Définition

Le story-board est la « mise en images du **scénario** sous forme de vignettes illustrées » (1), chaque dessin correspondant à un plan du film.

Réalisé le plus souvent à partir du **découpage technique**, le story-board est le fruit de la collaboration entre un dessinateur spécialisé, le story-boardeur, et un réalisateur qui lui communique ses indications.

Destiné à préparer le tournage, le story-board est un outil qui sert :

- de support de réflexion et de recherches pour résoudre des questions économiques, esthétiques, techniques,
- de support de communication entre le réalisateur et les différentes équipes.

[QUELQUES PROPOSITIONS D'ACTIVITÉS]

ECRIRE :

-Ecrire/dessiner un scénarimage.

-Ecrire une chanson sur un air connu pour raconter son quotidien.

CONSTRUIRE ET MANIPULER:

-Créer un personnage en pâte à modeler ou en terre avec 2 accessoires.

-Construire un instrument de musique.

ASSEMBLER, ANIMER :

-Réaliser un flip book en manipulant un personnage modelé. Découper les mouvements de l'action du personnage et prendre une photo de chaque phase. Doubler les photos lors de l'impression et les assembler pour obtenir une 60taine de pages minimum.

-Jouer des instruments pour accompagner la chanson écrite précédemment.

[BIBLIOGRAPHIE ET RÉFÉRENCES]

http://centenaire.org/fr/musique

BIBLIOGRAPHIE D'OUVRAGES EMPRUNTABLES A LA MÉDIATHEQUE D'ODYSSUD

SECTEUR JEUNESSE

14-18 : Une minute de silence à nos arrière-grands-pères courageux / Thierry Dedieu , auteur et illustrateur – 2014	A/J DED
14-18 la première guerre mondiale – 1986	J 940.3
Au temps de la Grande Guerre / René Ponthus – 2014	E 944.081 4
Bleu chien soleil des tranchées / Patrick Bousquet – 1999	J BOU
Cheval de guerre / Michael Morpurgo – 2004	J MOR
Un cheval de rêve / Evelyne Brisou-Pellen – 2005	J BRI
Comment parler de la Grande Guerre aux enfants / Sophie Lamoureux – 2013	J 940.3
Les crises du XXe siècle / Pierre Miquel, auteur – 2006	J 909.82
Dans la nuit blanche et rouge / Jean-Michel Payet – 2013	J PAY
La grande guerre / Yves Cohat, auteur – 2004	J 940.3
La guerre de 14-18 racontée aux enfants / Philippe Godard – 2014	J 940.3
La guerre des Lulus (1) : 1914 : La maison des enfants trouvés / Régis Hautière – 2013 **La guerre des Lulus (2) : 1915 : Hans** / Régis Hautière – 2014	J BD
Haumont 14-16 : L'or et la boue / Christophe Lambert, auteur – 2002	J LAM
Histoire illustrée de la Première Guerre Mondiale / Antonella Astorri, auteur – 2000	J 940.3
Je lis des histoires vraies (N° 237 de mars 2014) : La bataille de Verdun / Xavier-Laurent Petit – 2014	E PET

Le journal d'Adèle / Paule du Bouchet - 2004 Audio-Livres Jeunesse	J/CD BOU
Le journal d'Adèle / Paule du Bouchet – 1998	J BOU
Mon père soldat de 14-18 / Christophe Malavoy – 2014	J MAL
Mort pour rien ? : 11 novembre 1918 / Guy Jimenes – 2013	J JIM
La Premiere Guerre Mondiale / Jean-Pierre Verney – 2011	J 940.3
La Première Guerre Mondiale / Bénédicte Le Loarer – 2013	J 940.3
La Première Guerre Mondiale / Simon Adams – 2003	J 940.3
La Première Guerre Mondiale / Simon Adams – 2008	J 940.3
La Première Guerre Mondiale / Christine Hatt – 2003	J 940.3
Quand ils avaient mon âge : Pétrograd, Berlin, Paris 1914-1918 / Hélène Lasserre, auteur – 2003	E 940.3
Soldat Peaceful / Michael Morpurgo, auteur – 2004	J MOR
Les soldats qui ne voulaient plus se faire la guerre / Eric Simard - 2007	J SIM
Spirit Lake / Sylvie Brien– 2008	ADO BRI
Sur la piste du soldat inconnu / Sophie Lamoureux – 2014	J 940.3
Un tirailleur en enfer / Yves Pinguilly – 2003	J PIN
Zappe la guerre / Préf, aut. et Ill. – 1998 A/J PEF -	J 940.3

SECTEUR ADULTE

14-18 : avenement du monde contemporain / Andre Rossel – 1983 réserve s'adresser au personnel]	944.081 ROS [En
14-18 : mille images inédites / Pierre Miquel, auteur – 1998	940.3 MIQ
1870, 1914, 1939 : ces guerres qui ne devaient pas éclater / Nicolas Saudray – 2014	940.28 SAU
1914-1918 : des soldats, des Hommes / Isabelle Dumielle, auteur – 2002	940.3 DUM
1914-1918 Images de l'arriére-front / Rémy Cazals, directeur – 2008	779.2 CAZ
1914-1918- Quatre années sur le front / Paul Tuffrau, auteur – 2003	940.3 TUF
1918 images de la victoire / Pierre Miquel, auteur – 1998	944.081 MIQ
1, rue des Petits-Pas : roman / Nathalie Hug - impr. 2014	R HUG
Au jour le jour avec un soldat de 14-18 : Les carnets du sergent des grenadiers Gustave Groleau / Liebin, Jacques, adaptateur – 2009	B 940.3 GRO
Bêtes des tranchées / Eric Baratay – 2013	940.48 BAR
Les Blagnacais pendant la Grande Guerre : Numéro spécial : 1918-2008 : décembre 2008	L 944.7 BLA
Blagnac questions d'histoire NÊ14 : Revue d'histoire locale – 1997	L 944.7 BLA
La brigade chimérique : Intégrale / scénario de S. Lehman – 2012	BD BRI
Carnets de guerre : 1914-1918 / Andre Mare – 1996	944.081 4 MAR
C'était la guerre des tranchées / Jacques Tardi, aut. et Ill. – 1993	BD TAR
Ceux de 14 / Maurice Genevoix – 2013	R GEN
Les Champs de la mémoire / Anne Roze, auteur – 1998	940.48 ROZ
Croquis et dessins de poilus – 2002	741.9 CRO
La cuisine des tranchées : l'alimentation en France pendant la Grande Guerre / Silvano Serventi – 2014	394.1 SER
Le dernier poilu : Lazare Ponticelli / Véronique Fourcade – 2009	B 944.081 PON

Deux musiciens dans la Grande Guerre / Maurice Maréchal, auteur – 2005	944.081 MAR
Du vent sous les pieds emporte mes pas / scénario de Frédéric Castadot – 2012	BD BRY
Ecrivains et artistes face à la Grande Guerre : 1914-1918 / Claude Pommereau – 2014	709.04 POM
Encyclopédie de la Grande guerre, 1914-1918 : histoire et culture / directeur de publication Stéphane Audoin-Rouzeau - impr. 2013	940.3 ENC
Entendre la guerre : silence, musiques et sons en 14-18 – 2014	780.904 ENT
Fusillés pour l'exemple : 1914-1915 / Général André Bach, auteur – 2003	940.4 BAC
La Grande Guerre expliquée en images / Antoine Prost – 2013	940.3 PRO
Les grandes guerres : 1914-1945 / Nicolas Beaupré – 2012	944.081 BEA
Les grands romans de 14-18 / préfacé par Jean-Pierre Guéno – 2006	R GRA
Histoires insolites de la Grande Guerre / Julien Arbois – 2013	940.4 ARB
Hommage au dernier poilu / Max Gallo – 2008	940.4 GAL
Journal de guerre et de captivité / Carlo Emilio Gadda – 1993	M GAD
Joyeux Noel / Christian Carion, auteur – 2006	R CAR
La liberté guidait leurs pas (1) : Les bleuets de Picardie / Pierre Miquel – 2005	R MIQ 1
La liberté guidait leurs pas (2) : La Marne au coeur / Pierre Miquel – 2005	R MIQ 2
La liberté guidait leurs pas (3) : Les mariés de Reims / Pierre Miquel – 2005	R MIQ 3
La liberté guidait leurs pas (4) : Le Clairon de la Meuse / Pierre Miquel – 2005	R MIQ 4
Mauvais genre / Chloé Cruchaudet – 2013	BD C
Notre mère la guerre / Kris – 2014	BD M
Paroles de Poilus : lettres et carnets du front 1914-1918 – 2006	944.081 GUE
Le soldat inconnu vivant / Jean-Yves Le Naour - impr. 2011	940.4 LEN
Tous unis dans la tranchée ? / Nicolas Mariot – 2013	940.31 MAR

SECTEUR SON ET IMAGE

Ces p'tits bouts de la grande guerre [DVD] / Damien Ghesquière, auteur - 2004
DVD documentaires 944.08 GHE

La grande illusion / Jean Renoir, réalisateur - C 1937
DVD fictions GRA

Paroles de Poilus / Ivan Morane, metteur en scène - C 2007
DVD spectacle T GUE

Premier Noël dans les tranchées [DVD] / Michaël Gaumnitz, auteur - C 2005
DVD documentaires 944 GAU

Verdun [DVD] / Léon Poirier, auteur - C 2007
DVD documentaires 944 POI

ODYSSUD
Espace pour la Culture de la Ville de Blagnac
Scène Conventionnée par l'Etat,
la Région et le Département
4 avenue du Parc, 31706 Blagnac Cedex
Standard 05.61.71.75.15

EXPOSITIONS // INFOS PRATIQUES

VISITES INDIVIDUELLES :
Entrée libre | Gratuit
Du mardi au vendredi de 13h30 à 18h, le samedi de 14h à 18h
Les soirs de spectacle : 1h avant la représentation et pendant l'entracte

VISITES GROUPES ET SCOLAIRES :
Sur réservation | Gratuit
Du mardi au vendredi de 13h30 à 18h, le samedi de 14h à 18h
Possibilité en matinée sur demande

CONTACT :
Maud Denjean, médiatrice culturelle
05.61.71.75.44 / exposition@odyssud.com